

Le Grand art de George Sand

George Sand (1804-1876), proche de Balzac qui lui avait demandé de préfacier *La Comédie humaine*, est par bien des aspects, un écrivain dont l'œuvre, loin de paraître surannée ou de se réduire aux paradoxes de la passion amoureuse, est toujours actuelle. Qui, d'ailleurs, peut se dire insensible à tant de ses pages éblouissantes ? Superbes visions de paysages dans les *Lettres d'un voyageur*, subtilité de la confidence et du souvenir dans l'autobiographie, lettres magistrales de l'immense correspondance, rêveries d'*Indiana*, impertinences du *Secrétaire intime*, tranches sublimes de *Consuelo*, profondeur des personnages de Mauprat... Mais le déchaînement romantique laisse percer un projet humaniste bien défini et au cœur de son œuvre inscrit une préoccupation qui fait de George Sand notre contemporaine : le soin et la pensée de l'enfance, non seulement donnent sens à l'écriture, mais encore offrent la clef d'un processus général de civilisation des mœurs. C'est cet aspect décisif d'une personnalité littéraire complexe que nous voudrions considérer plus particulièrement.

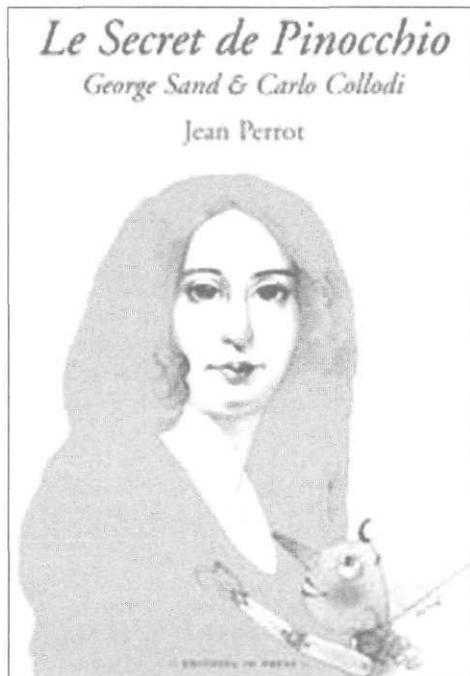
Ainsi, en observateur de son temps et en féministe affirmée, George Sand place très vite l'enfant au cœur de ses fictions romanesques : les romans *Horace*, une sorte d'*Éducation sentimentale* avant la lettre, et Lucrezia Fioriani témoignent de l'importance que celui-ci peut avoir, dans une perspective réaliste, pour une évaluation de l'oppression et des violences exercées sur la femme. *Consuelo*, musicienne et cantatrice, montre aussi les avantages que l'envoûtement musical peut conférer au développement des jeunes personnalités. Certains diront, à propos des liaisons de George Sand avec Alfred de Musset et avec Frédéric Chopin que le désir maternel inspire la relation que la romancière établit entre les sexes, de même que la conception d'un peuple-enfant domine son engagement au service de l'émancipation des nations, et notamment de la jeune Italie. Il est vrai que son autobiographie écrite en pleine maturité est bien nourrie encore d'une réflexion et d'une pratique héritées de l'*Émile*, le traité de pédagogie de Jean-Jacques Rousseau et des lectures de sa *Nouvelle-Héloïse*. La relation fusionnelle de l'écrivain avec la nature enfin agit certainement sur le lyrisme qui se déploie dans ses descriptions, tout comme, plus naïvement le culte des marionnettes partagé avec Maurice Sand, son fils, à Nohant, marque une permanence de l'enfance ludique. Mais très tôt, les événements de 1830 ou de 1848 pendant la Deuxième République, puis la résistance à l'Empire, font de celle qui s'est consacrée à l'évocation d'une France rurale, paradis de *La Petite Fadette*, de *François le Champi* et

des *Maîtres Sonneurs*, une artiste qui voit dans son style l'arme la plus efficace visant à défendre la liberté et l'esprit critique.

Il n'y a pas de distance entre la libération de la femme (qu'il s'agisse de son statut social, comme de ses connaissances, telles qu'elles sont abordées dans *Laura*, par exemple) et celle de l'enfant des classes opprimées, mais c'est par la douceur que la rhétorique féminine sait séduire. D'où une grande perspicacité dans l'analyse des sentiments et un certain tragique des destinées humaines. L'exigence de savoir et de vérité, à la fin d'une vie enrichie par l'amitié de Flaubert et de quelques élus, est plus que jamais présente dans les *Contes d'une grand-mère*, dans lesquels l'échange littéraire entre l'aïeule et la petite fille s'impose comme le modèle d'une communication naturellement libératrice.

Une telle ouverture à autrui associée à l'amour que George Sand portait à l'Italie visitée à plusieurs reprises ne pouvait qu'aboutir, par l'intermédiaire du conte *Histoire du véritable Gribouille*, à ce que nous appelons « Le secret de Pinocchio ». Un secret bien gardé de l'écrivain italien Carlo Collodi et sur lequel nous apporterons quelque lumière...

Jean Perrot



échos de la littérature jeunesse